

★ La Caverne du Pont-d'Arc

Le musée du quai Branly mène une riche politique de partenariats et de collaborations scientifiques en région. La prochaine ouverture de la Caverne du Pont d'Arc est l'occasion de revenir avec Yves Le Fur, Directeur du Patrimoine et des Collections, sur l'exposition « Chasses magiques », et d'évoquer avec Jean-Michel Geneste, Directeur du centre national de la Préhistoire, la formidable aventure de la réplique de la Grotte Chauvet.

Interview d'Yves Le Fur, Directeur du Patrimoine et des Collections du musée du quai Branly, et commissaire de l'exposition « Chasses magiques ».



© musée du quai Branly, photo Cyril Zannettacci

Le musée mène une politique dynamique d'échanges et de dialogues en région, pouvez-vous en parler ?

Riche d'une collection de 300 000 œuvres d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le musée du quai Branly conserve également d'importants ensembles de photographies, d'instruments de musique, de textiles, de documents ainsi que bien entendu de nombreux ouvrages, périodiques et pièces d'archives. Il est de notre responsabilité de valoriser et faire connaître ces collections au-delà du musée, soit par le prêt d'œuvres, soit par l'organisation d'expositions.

Ainsi, nous menons une politique dynamique de partenariats en région avec des institutions ou des instances intéressées par les collections du musée. Le musée reçoit également un public important qui vient de région. Notre politique à cet égard s'inscrit donc parfaitement dans la volonté « d'irrigation des collections nationales » du mi-

nistère de la Culture, volonté qui a donné naissance, par exemple, au Louvre-Lens ou au Centre-Pompidou-Metz.

Nous collaborons régulièrement avec certains musées, tels ceux de Sédrières (« Le temps du rêve, Peintures aborigènes du désert » en 2008) ou de Rochefort, et menons parallèlement des projets spécifiques de conception d'expositions inédites, comme dans le cas de notre collaboration scientifique avec le Grand Projet de La Grotte Chauvet Pont-d'Arc autour de la formidable aventure de la réplique de la grotte Chauvet.

Pouvez-vous nous présenter ce projet dans lequel « Les arts premiers dialoguent avec la Grotte Chauvet » ?

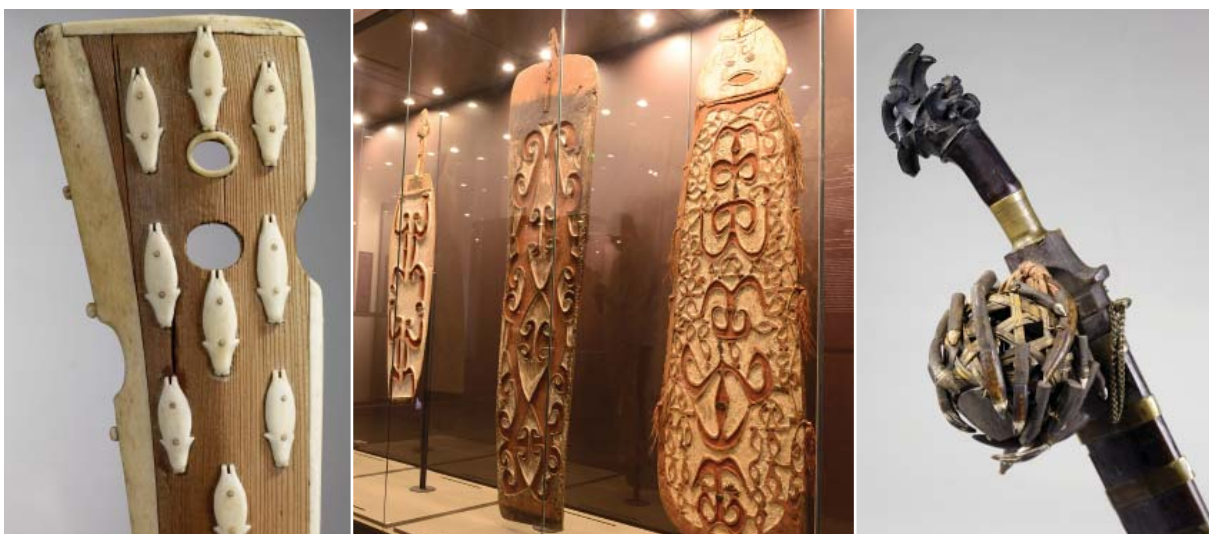
En préfiguration de l'ouverture de la réplique de la grotte Chauvet, prévue au printemps 2015, le syndicat mixte qui est en charge de la réalisation, les présidents du Grand Projet Chauvet Pont-d'Arc, le Conseil régional et le Conseil général ont sollicité le quai Branly pour présenter des expositions inédites dans différents lieux du département ardéchois. Pour le premier projet, le choix s'est porté sur le très beau site du château de Vogüé qui domine l'Ardèche et qui est situé à proximité du site de la grotte Chauvet. Dans ce lieu, géré par l'Association Vivante Ardèche depuis 1971, se tiennent généralement des expositions sur des sujets classiques.



© Mathieu Dupont



Château de Vogüé. Inauguration de l'exposition du musée du quai Branly « Chasses magiques », le 1^{er} juillet 2013.



Propulseur de harpon à ailettes inuit, Groenland ; vue de l'exposition « Chasses magiques » ; sabre de guerre et de chasse aux têtes, île Nias.

à droite et à gauche © musée du quai Branly, photo Claude Germain. Au centre © Matthieu Dupont

Dans ce cadre s'est tenue votre première exposition « Chasses magiques » du 2 juillet au 3 novembre 2013. Comment avez-vous fait dialoguer les peintures préhistoriques et les collections du quai Branly ?

Il ne s'agissait pas d'associer Préhistoire et Arts premiers dans un sens « primitif », mais de faire entrer en résonance la pensée religieuse et magique qui imprègne la chasse dans différentes cultures et dans différents espaces-temps. Cette exposition a été conçue pour le grand public à partir de deux catégories d'œuvres : des œuvres éloignées dans le temps – qui font référence à l'ancienneté de la grotte Chauvet – et des œuvres éloignées dans l'espace. Nous avons montré à cette occasion plus d'une cinquantaine d'objets de qualité issus des réserves : masques, sculptures, trophées, ornements, armes, etc., en provenance de nos trois grands départements (l'Afrique, l'Océanie et les Amériques). Le parcours consistait en un voyage au cœur de la pratique ancestrale et universelle de la chasse et se divisait en trois grandes parties sur deux étages.

La première partie, « Magies », évoquait le recours au surnaturel et aux « esprits ». Ce premier thème permettait de présenter certaines techniques de chasse ancestrales. L'usage du propulseur, par exemple, est observé dès la Préhistoire. Cette technique, qui prolonge le bras du chasseur, s'est perpétuée dans un certain nombre de cultures actuelles. Les remarquables exemples que nous conservons dans nos collections océaniques ou amérindiennes comportent généralement des représentations d'animaux qui sont souvent des symboles claniques.

La deuxième partie de l'exposition du château de Vogüé abordait le thème de la chasse aux têtes en Mélanésie et en Asie du Sud-Est. Étaient présentés plusieurs boucliers Asmat utilisés au cours des raids : généralement conservés à l'entrée des maisons, ils évitaient aussi l'intrusion des esprits maléfiques au sein du foyer.

Dans un troisième temps, la « chasse dans l'invisible » était évoquée par un « Yipwon », un crochet du Sepik supérieur. Avant la chasse, l'initié enduit ce crochet du sang et des excréments du gibier souhaité, et crache du jus de bétel. Si l'esprit est favorable, il conduira le chasseur à sa

proie et ce dernier remerciera l'esprit en déposant des morceaux de viande au pied du Yipwon.

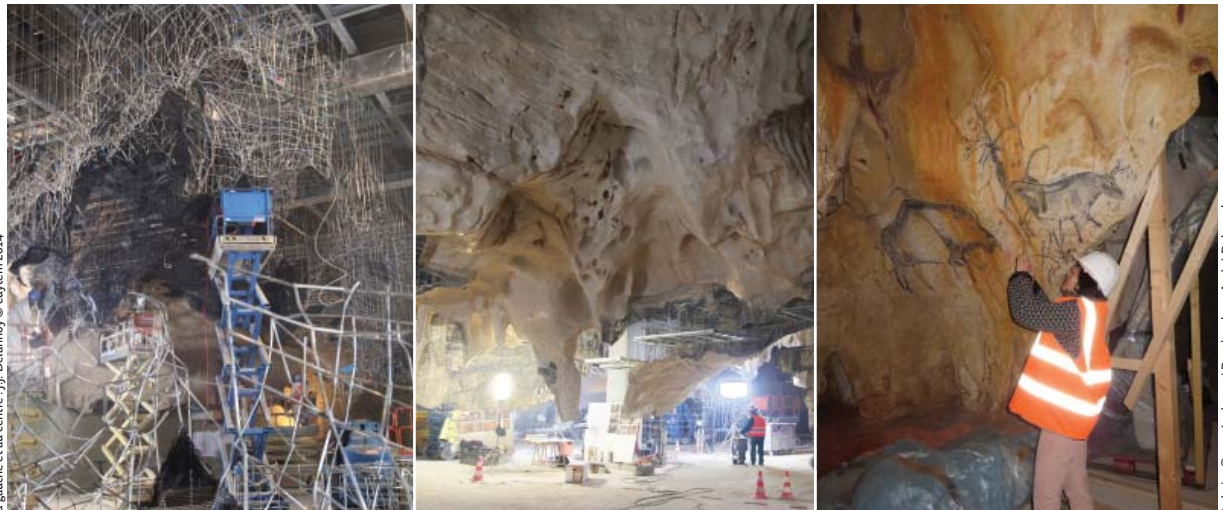
À la fin de l'exposition, des personnalités du monde scientifique, Philippe Descola, André Welter ou encore Jean-Michel Geneste, évoquaient leur interprétation de la grotte Chauvet.

Comment se poursuivra ce partenariat avec le musée, et quelles sont les manifestations suivantes prévues ?

C'est dans un autre lieu, le château-musée de Tournon, que se tiendra la prochaine exposition du 17 juin au 6 octobre 2014. Sous le titre « Image'N Magie. Les arts premiers dialoguent avec la caverne du Pont d'Arc » il s'agira d'évoquer le pouvoir des images. En effet, dès la Préhistoire, des images complexes ont été créées : multiplications, superpositions, retournements, double sens, mise en abyme, etc. Ces représentations sont également des figures magiques. L'exposition montre que de nombreuses cultures dites « primitives » ont utilisé les mêmes moyens que ceux des artistes préhistoriques. Seuls les initiés de ces différentes cultures étaient à même de déchiffrer ce langage codé.

Présentées par zones géographiques, une quarantaine de pièces d'Océanie, puis d'Afrique et enfin des Amériques seront exposées. Ainsi, une figure d'autel Baga de Guinée qui montre, de profil, une figure à longue barbe, peut être perçue, observée dans le sens inverse, comme un oiseau à petite tête et à longue queue. Sur la côte nord-ouest de l'Amérique du nord, le principe de la double représentation est omniprésent. Sur la reconstitution d'une façade peinte de maison, une gigantesque tête d'ours est composée de motifs emboîtés et symétriques ; les yeux isolés sont zoomorphes et une troisième figure apparaît au milieu du front. Ces procédés donnent une puissance visuelle extraordinaire à ces « images » et nous espérons que cette exposition remportera un aussi beau succès que la précédente puisque ce sont plus de 48 000 visiteurs qui sont venus au château de Vogüé !

Propos recueillis par Sylvie Ciochetto



De g. à dr. : structures métalliques réalisées à partir du modèle 3D de la grotte et de son anamorphose; vue des plafonds en cours ; finition des répliques des panneaux ornés.

Interview de Jean-Michel Geneste, Conservateur général du Patrimoine, responsable du Centre national de Pré-histoire, Directeur de l'équipe scientifique de la Grotte Chauvet.

La Grotte Chauvet est en attente d'être inscrite au patrimoine mondial de l'humanité, pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce joyau de l'art préhistorique ?

La grotte Chauvet a été découverte en décembre 1994 par trois spéléologues, Jean-Marie Chauvet, Eliette Brunel et Christian Hillaire qui prospectaient depuis des années dans ce secteur riche en grottes ornées. Ils ont pénétré dans cette cavité – totalement fermée et sans aucun contact avec l'extérieur – par un accès artificiel qu'ils avaient aménagé. Il s'agissait de la réouverture d'une grotte qui n'avait jamais été fréquentée par l'homme depuis des millénaires ! Par conséquent, son ambiance et tout son intérieur étaient vierges de pollution humaine.

Très rapidement, dès le début de l'année 1995, nous sommes intervenus avec les inventeurs, dont Jean-Marie Chauvet qui lui a donné son nom. Les conditions d'accès sont peu aisées, l'ouverture artificielle élevée, d'une petite chatière élargie au burin, se situant à flanc de falaise. Mais après dix mètres difficile à parcourir, c'est une merveille qui s'offre à vous ! Des œuvres peintes, gravées et dessinées, dans une très belle cavité naturelle comprenant des salles impressionnantes remplies de remarquables cristallisations naturelles.

Cette grotte est indéniablement sur un plan spéléologique, esthétiquement belle. Occupée par l'ours des cavernes, elle a été brutalement obturée par un effondrement il y a 20 000 ans. De nombreux squelettes d'ourses et leurs petits tous morts pendant l'hivernation ont été retrouvés, car il s'agissait d'un grand dortoir mais aussi d'une nursery pour les ours préhistoriques. Le sol de la grotte est par conséquent jonché d'ossements.

Parmi les œuvres, il y a des dessins à l'ocre rouge mais aussi au charbon de bois. On y découvre l'usage de l'estompe, technique que l'on croyait inexistante au paléolithique. Sur des parois de calcaire humide, les artistes pré-

historiques ont réalisé avec de la poudre de charbon de bois des œuvres à l'estompe. De plus, sur les parois molles, il y a de la gravure, très fluide, au doigt ou à la main. Quelques aménagements sont également présents : concentrations de blocs, bassins de retenue d'eau, etc. Ainsi, les œuvres ne sont pas seules, elles sont dans un espace qui a été très largement socialisé, bien qu'à l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure d'expliquer la ou les significations de ces aménagements par rapport aux œuvres pariétales. Enfin, il y a aussi des pistes d'empreintes humaines et quelques vestiges d'activités matérielles : outillage en os, en ivoire ou en silex, ainsi que de très nombreux foyers organisés au sol pour la production des charbons de bois employés pour les dessins.

Ces dessins ont pu être datés par la méthode du radiocarbone. Les résultats obtenus ont surpris la communauté scientifique. En effet, la qualité et la richesse de la mise en scène des œuvres, mais aussi l'inventivité de ces grands ensembles de représentations animalières avec un effet de narration, laissent supposer des résultats plus proches de nous. Or la première période d'occupation se situe il y a 36 000 ans. Ce résultat ancien est en parfaite adéquation avec l'originalité des thématiques animales représentées. Dans presque toutes les grottes connues, les chevaux, les bisons et les cervidés dominent. Dans la grotte Chauvet, les lions, les mamouths, les rhinocéros laineux, le cerf mégacéros, l'ours des cavernes, c'est-à-dire les plus grands mammifères de la fin du pléistocène supérieur, sont majoritairement figurés.

Enfin, le site de la grotte est remarquable: elle est installée dans les gorges de l'Ardèche, au niveau du Pont d'Arc, un monument naturel très particulier et donc mémorable pour les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique. Pour toutes ces raisons, la grotte Chauvet est un véritable sanctuaire de l'art pariétal et nous sommes dans l'attente de son inscription sur la liste du patrimoine mondial.

Au printemps 2015, le fac-similé de la grotte Chauvet, qui porte le nom de Caverne du Pont-d'Arc, ouvrira au public, pouvez-vous nous expliquer la complexité de ce chantier d'exception ?



© musée du quai Branly, photo André Deipuech

Vue d'un fac similé de panneau orné de la Caverne du Pont-d'Arc.

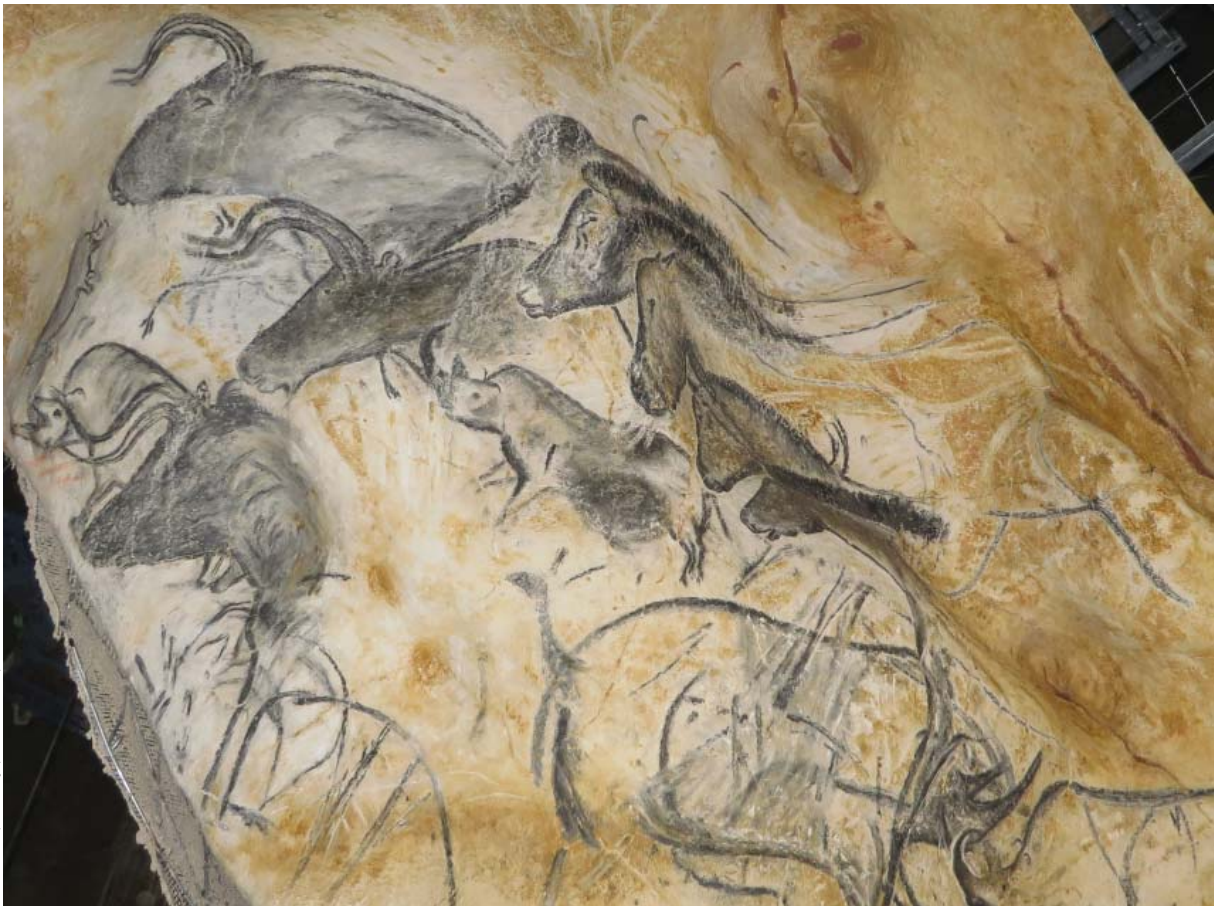
Très tôt, il est apparu qu'il n'était pas concevable d'envisager un accès au public de la grotte Chauvet. Le ministère de la culture a fait l'acquisition du site afin de le protéger, de l'aménager et d'y développer un programme de recherche. Dans les premiers mois qui ont suivi la découverte, le projet d'un fac-similé a été décidé. Il s'agissait de reproduire un site de 8500 m² au sol et de plus de 50 000 m³ de volume. La mise en place définitive du projet a duré une quinzaine d'années : réflexion, récupération des moyens, partenariats état/ région/département, sponsors, sociétés privées.

Le lieu d'implantation de la Caverne du Pont-d'Arc a été choisi dans un site pratiquement similaire à celui de la grotte, c'est-à-dire dans la garrigue à quelques kilomètres de la grotte. Sur un plan architectural, le site a été conçu pour s'intégrer au paysage : les bâtiments sont semés dans la garrigue, les façades de béton des bâtiments évoquent les parois de calcaire des falaises environnantes. La plus grande difficulté a été de trouver une manière d'exposer les spécificités de la grotte sans la refaire. Il s'agissait d'évoquer les richesses naturelles avec des salles gigantesques, des sols spectaculaires en calcite de couleur rose-saumon, des milliers d'ossements d'ours mais aussi des centaines d'œuvres pariétales. Archéologues, topographes, géologues et architectes se sont lancés dans un vaste programme de réflexion afin de déterminer quels éléments conserver. Il s'agissait en effet de garder l'idée de la grotte en n'en retenant que des morceaux mis en cohérence dans un tout.

Le principe retenu est celui d'une anamorphose : le visiteur va parcourir une grotte qui ne sera pas l'original mais qui aura tous les critères de l'original. Donc, nous avons recomposé une grotte et un cheminement. Dans la grotte, il y a 500m de cheminement qui seront reconstitués par plusieurs centaines de mètres seulement dans la Caverne du Pont-d'Arc avec un parcours replié sur lui-même. Ainsi, dans le résultat final, il y aura 90% de toutes les œuvres et seulement une très petite partie de l'espace naturel. La conception de cette anamorphose a pris trois ans. Elle a été possible grâce à l'utilisation d'une modélisation tridimensionnelle (3D). À partir du modèle numérique, nous avons reconstitué la grotte et nous avons pu fournir à tous les intervenants les parties en 3D qu'ils étaient en charge de réaliser. Chaque entreprise réalise un morceau en particulier et les parties de ce puzzle en 3D sont en train d'être assemblées progressivement.

Des dizaines de plasticiens, dont le peintre et préhistorien Gilles Tosello, œuvrent dans plusieurs ateliers de la région parisienne, à Toulouse ou à Montignac. Comment procèdent-ils pour « copier » à l'identique ? Comment seront reproduits les caractéristiques du milieu souterrain, la fraîcheur, l'humidité, l'obscurité ?

À Montignac, à côté de Lascaux, c'est le peintre-sculpteur Alain Dalis qui travaille sur les panneaux ornés avec une équipe de 12 peintres. L'archéologue Gilles Tosello dirige



© musée du quai Branly, photo André Despuech

Vue des panneaux ornés de la Caverne du Pont-d'Arc.

l'autre atelier en charge des panneaux. Les panneaux sont réalisés à partir du modèle numérique par des machines-outils qui fabriquent des moules. Dans ces derniers, les parois sont réalisées en résine puis elles sont texturées, mises en peinture et patinées. Les matériaux employés pour les peintures sont les mêmes que les originaux : des ocres naturelles rouge, jaune et marron et du charbon de bois. L'autre contribution importante est celle des ateliers Phénomène de Paris qui sont en charge de la réalisation des stalactites, des sols, des cristaux ou des massifs de calcite qu'ils recréent en résine. L'ensemble de ces éléments va ensuite s'installer dans un paysage intérieur en béton moulé. Grâce à ce projet, Gilles Tosello expérimente en recréant les peintures pour la « réplique » ce qu'il avait compris des techniques des artistes du Paléolithique. C'est un véritable retour sur expérience qui est particulièrement intéressant et qui valide les hypothèses des spécialistes.

Enfin, il est également prévu de restituer la fraîcheur, l'humidité, l'obscurité. Le visiteur sera dans la pénombre avec un éclairage de basse intensité proche de l'éclairage paléolithique. Une climatisation restituera, en particulier l'été, l'impression de fraîcheur d'une grotte. La présence d'eau dans des bassins sera elle aussi rendue de même que si possible, des gouttes d'eau tombant du plafond ici et là. Tous ces éléments réalistes seront ressentis par les milliers de visiteurs qui sont attendus par jour.

Propos recueillis par Sylvie Ciochetto

LES DIFFÉRENTS ESPACES DE LA CAVERNE DU PONT-D'ARC

Le plus important est le centre de découverte qui délivrera des connaissances sous forme dynamique et interactive avec par exemple une grande table multi-touch. Sur environ 700m², le public pourra y découvrir trois grands pôles : l'environnement du Paléolithique dans les gorges de l'Ardèche – en termes de climat, de végétation ou de paysage ; les hommes et la société de l'époque aurignacienne à l'échelle locale et européenne ; et la place de la grotte Chauvet par rapport au patrimoine pariétal européen. Dans cet espace seront également exposés des produits de l'archéologie expérimentale en rapport avec cette époque, soit une quarantaine d'objets environ : des lames et de l'outillage en silex, mais aussi des éléments de parure ou encore des œuvres en ivoire. Ils seront accompagnés de films explicatifs sur les techniques de réalisation de chaque objet. Il s'agit de rendre compréhensible au public les savoir-faire de l'époque. Les véritables objets de l'Aurignacien seront visibles à la Cité de la Préhistoire d'Orgnac, située à quelques kilomètres seulement du site. Une salle audiovisuelle sera également accessible à des groupes de 50 personnes environ, et on y proposera aussi un pôle pédagogique à disposition du jeune public.